

graves problèmes politiques, sociaux et économiques. Il n'établit pas clairement de distinction entre les causes de la violence en Afrique occidentale, qui sont interreliées. Le manque de ressources, la corruption des pouvoirs publics, la criminalité, la tyrannie, la surpopulation, le tribalisme, la maladie et la pauvreté sont tous cités parmi les facteurs susceptibles de contribuer à la violence. Une allusion est faite aux gardes armés de bâtons et de revolvers qui raccompagnent les clients d'un restaurant d'Abidjan à leur voiture, ce qui est censé donner « un aperçu inquiétant de ce qui attend un jour les habitants des villes américaines⁵⁵ ». C'est pousser bien loin la logique d'un raisonnement qui ne nous apprend rien, directement, sur les rapports entre le stress environnemental et la sécurité nationale. S'il est vrai que le stress environnemental pourrait effectivement contribuer à la montée de la violence intérieure en Afrique de l'Ouest, il reste que de telles affirmations constituent tout au plus des hypothèses se fondant sur une relation obscure de cause à effet, et ne nous aident aucunement à mieux comprendre comment se fait la transition entre le stress environnemental et la violence.

Ajoutons que l'auteur pousse l'extrapolation trop loin. Pour Kaplan, l'article est son « rapport sur le caractère politique que notre planète devrait avoir au XXI^e siècle⁵⁶ »; d'après lui, « l'avenir de l'Afrique occidentale sera aussi un jour celui d'une bonne partie du reste du monde⁵⁷ ». En appliquant le cadre théorique présenté dans ces pages pour faciliter la compréhension des rapports entre le stress environnemental et la sécurité nationale, et en tenant compte du fait que la nature de ces rapports est particulière à chaque cas, cette façon de voir les choses devient difficile à défendre. De plus, Kaplan ne fournit aucune preuve empirique à l'appui de sa conclusion selon laquelle « dans le monde en développement, le stress environnemental obligera de plus en plus les gens à choisir entre un régime totalitariste (comme celui de l'Iraq), des mini-États à tendance fasciste (comme la Bosnie sous contrôle serbe), et des cultures guerrières (comme en Somalie)⁵⁸ ». Au contraire, il est plus vraisemblable de penser que peu de gens seraient d'accord avec l'affirmation selon laquelle l'arrivée au pouvoir de Saddam Hussein, la fragmentation de la Yougoslavie ou la longue histoire des luttes entre les chefs de guerre somaliens seraient principalement attribuables au stress environnemental, ou y verraient des exemples typiques d'un monde en développement devenu de plus en plus diversifié, dans lequel bien des pays d'Asie et d'Amérique latine se sont remarquablement développés sur les plans économique, politique et social depuis 10 ou 20 ans. En

⁵⁵Robert D. Kaplan, "The Coming Anarchy", The Atlantic Monthly, février 1994, p. 45.

⁵⁶Ibid., p. 45.

⁵⁷Ibid., p. 48.

⁵⁸Ibid., p. 59.